

Yan se reposaient de leur dur labeur journalier.

Souvent leurs yeux se tournaient interrogateurs vers la muraille où une vieille horloge de bois peint à grands ramages se dressait: la nuit était venue, et Ervoan tardait à rentrer.

—Le frère est long, dit tout à coup Yan en ouvrant la porte pour scruter le chemin.

Il écouta, et comme dans la campagne aucun bruit de pas ne se faisait entendre, il retourna s'asseoir sur un escabeau, près de l'âtre où un feu de racines d'arbres achevait de se consumer.

Toute la journée, Yan avait été nerveux.

De sa conversation du matin avec Annaïc Brunec, il était sorti désespéré, anéanti, comme un naufragé qui voit tout sombrer autour de lui.

L'aveu de la jeune fille en lui faisant connaître qu'elle en aimait un autre, l'avait terrassé, et il flottait depuis abattu et confondu devant l'impuissance de son amour, cherchant à s'accrocher à cent espoirs puérils qui, comme autant d'épaves, lui restaient dans la main.

Maintenant, la tête appuyée sur ses poings fermés et les coudres aux genoux il réfléchissait.

La rentrée tardive de son frère le surprenait, et dans son cerveau exalté, une jalousie sourde s'éveillait... jalousie que depuis plusieurs semaines, il cherchait à étouffer, mais qui perçait malgré tout, et à cette heure, l'assailait plus lancinante que jamais.

Avec une divination d'amoureux — et d'amoureux éconduit, surtout — il se disait que l'homme aimé d'Annaïc, que celui dont elle taisait le nom — et pourquoi le taire si ce n'était pas lui? — ne devait, ne pouvait être que son frère Ervoan.

Bien des choses insignifiantes lui revenaient à la mémoire, et les moindres incidents se grossissant dans son esprit, il en tirait des déductions si claires que le doute même ne lui était plus permis...

Oui! Annaïc aimait Ervoan!

Cette pensée le fit frissonner, une souffrance aigue lui traversa la poitrine, en même temps qu'une main de fer comprima ses tempes, et le malheureux décou-

vrant son visage aux traits effroyablement bouleversés, tendit ses deux poings en avant d'un geste menaçant.

—Ah, si cela était! si cela était!... murmura-t-il sourdement.

—Quoi donc, mon frère? Qu'as-tu? Contre qui profères-tu tes menaces?

Yan tressaillit de la tête aux pieds à la douce voix d'Ervoan qu'il n'avait pas entendu entrer, et qui, devant lui, le regardait avec tendresse et compassion.

—Je... je ne sais pas, bégaya-t-il, cherchant à se ressaisir et ayant encore de l'égarement dans les yeux.

Ervoan le contempla silencieusement quelques instants.

Peut-être devina-t-il ce qui se passait dans l'âme de l'infortuné, car une lueur de mélancolie passa dans ses prunelles bleues; cependant, rien en lui ne trahit qu'il eût compris et ce fut d'un air très naturel et d'une voix non moins calme qu'il se tourna vers ses parents et leur dit:

—Je suis un peu en retard, mais la réponse est bonne et va vous satisfaire:

Mersac a reconnu la justesse de votre réclamation, mon père; le compte est réglé et je vous apporte l'argent.

—Dieu soit loué! répondit le vieux pêcheur. Jamais, un Guilo n'a réclamé une somme qu'on ne lui devait pas!... Raconte-moi, mon fils, ton entrevue avec Mersac?

Le jeune homme s'assit près de la table et, tout en mangeant le modeste souper que lui servit Catherine, il fit le récit que réclamait son père.

Yan s'était rapproché de lui et semblait s'intéresser beaucoup à ses paroles, mais ses pommettes rouges, ses yeux brillants et une certaine nervosité dans ses mouvements, démentaient son calme apparent.

De temps à autre, et malgré ses efforts, ses sourcils se fronçaient et un nuage glissait sur son front, sous l'obsédant cauchemar qui le torturait.

Lorsque Ervoan eut fini son repas, chacun se leva et se retira dans son coin pour dormir.

Au moment de se séparer d'Yan, lorsque déjà leurs parents s'étaient éloignés, Ervoan s'approcha de lui et dit: